

beauté artistique; Rome, reine de la force politique. Mais entre ces sommets lumineux de l'histoire, il en est un, qui se détache d'une hauteur incomparable, qui éclipse tous les autres et les dépasse de la distance du ciel à la terre. Il s'appelle Jérusalem. C'est que, comme il le dit lui-même par son prophète, le Très Haut avait choisi ce morceau de sol rocheux pour en faire pendant des centaines d'années l'unique foyer de vérité religieuse d'où son nom rayonnerait à l'abri des nuages qui couvriraient le reste des nations.

Tout, en effet, devait proclamer le nom redoutable de Jehovah, dans cette cité élue, et les marbres de son Temple, et les coupoles de ses synagogues, et le sang de ses victimes figuratives et ses heures de triomphe et ses heures de défaite ou de châtimeut, et ses chants de victoires et ses lamentations sur des remparts renversés; jusqu'au jour où le Christ, ambassadeur de Dieu et Dieu lui-même, l'y proclamerait du haut d'une croix à voix si éloquente que le monde entier l'entendrait et que les idoles en crouleraient dans la poussière. Ainsi le nom de Jérusalem devait rester immuablement uni à celui de Dieu et de son Christ. Ce vocable humain allait rendre à travers les siècles un son divin. Après avoir résumé en lui toutes les marques de la bonté et de la colère de Dieu, toutes les manifestations du Très Haut aux hommes, il allait demeurer comme le symbole de la future cité triomphante où le Christ règnera sans craindre d'ennemis et au milieu de partisans parfaitement heureux.

Cette destinée extraordinaire fut signifiée jusque dans l'origine de Jérusalem. Ce n'est pas Abraham qui en fût le fondateur, quoiqu'il gravit le Mont Moriah pour immoler son Isaac; ce n'est pas Melchisédech, quoiqu'il semble avoir offert son sacrifice dans la vallée actuelle de Cédron, alors qu'il vint présenter ses félicitations à Abraham. C'est David, la figure la plus parfaite de la royauté du Messie, en même temps que le chantre le plus lyrique de ses opprobres et de ses gloires.

Depuis sept ans, c'est-à-dire depuis la mort de Saül sur le Mont Gelboë, le fils d'Isaï régnait à Hébron, la cité patriarcale par excellence, sacrée par la présence du tombeau d'Abra-